

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN.

UNION ALLET

1875-76

RAPPORT

*Présenté à l'Assemblée Générale de l'Union Allet,
tenue à Trois-Rivières, le 2 Juillet 1876,*

PAR

M. ALFRED LAROCQUE,

CHEVALIER DE L'ORDRE DE PIE IX,

Président Général de l'Union Allet.



MONTREAL

DES PRESSES A VAPEUR DE J. A. PLINGUET,

39 rue St. Jean-Baptiste.

1876

L 327 p

17.11.2017

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN.

UNION ALLET

1875-76

RAPPORT

*Présenté à l'Assemblée Générale de l'Union Allet,
tenue à Trois-Rivières, le 2 Juillet 1876,*

PAR

M. ALFRED LAROCQUE,

CHEVALIER DE L'ORDRE DE PIE IX,

Président Général de l'Union Allet.



MONTRÉAL

DES PRESSES A VAPEUR DE J. A. PLINGUET,
39 rue St. Jean-Baptiste.

1876

THE
JOURNAL OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 34, PART 1, 1904

RAPPORT

Présenté à l'Assemblée Générale de l'UNION ALLET,
tenue à Trois-Rivières, le 2 Juillet 1876,

PAR

M. ALFRED LAROCQUE,

Président Général de la Société.

MESSIEURS,

ET MES CHERS CAMARADES,

C'est avec un bien grand et sensible plaisir que j'ai l'honneur de présenter à cette nombreuse assemblée le rapport annuel de l'Union-Allet pour 1875-76.

Fondée il y a cinq ans, au retour de Rome, où ses membres avaient compris la douce et forte fraternité de soldats de Pie IX, l'Union-Allet a continué jusqu'à ce jour à entretenir parmi eux ce même esprit de bonne camaraderie et les mêmes sentiments d'amour et de vénération pour l'Eglise, le Pape, la Cause.

Malgré le temps qui finit presque toujours par diminuer le souvenir des choses passées, l'effacer quelque fois, je suis heureux de pouvoir vous dire, que toujours parmi nous, vit encore le souvenir de Rome et de tout ce qui nous peut rattacher à la Cause que nous avons défendue les armes à la main.

Cette année, grâce au zèle d'un camarade que nous avons perdu et dont je devrai reparler, la correspondance entre les Zouaves et le Bureau se monte à deux cent quatre-vingt deux pièces, celle des membres honoraires, à soixante-et-deux pièces. Cette correspondance atteste la vigueur de nos rapports et le besoin que nous éprouvons de nous communiquer les uns aux autres nos souvenirs, nos sentiments d'espérance ; enfin, cette correspondance fait le plus grand honneur à ceux qui l'écrivaient, et le Bureau a plus d'une fois senti son courage ranimé à la lecture de ces écrits où régnaient la foi dans le moment actuel, cependant si accablant pour la cause, une espérance indomptable dans l'avenir, et un amour toujours incessant pour Rome, notre Pontife et notre Roi Pie IX.

Le Bureau sortant a eu cette année vingt-deux séances où s'élaborait ce qu'il croyait utile à l'Union et dans son intérêt.

Je me permettrai de vous dire, Messieurs, que la plus parfaite unanimité n'a cessé de régner et que tous ces MM., que j'avais l'honneur de présider, méritent votre approbation pour la ponctualité et le dévouement qu'ils ont apporté dans l'accomplissement de leurs devoirs.

L'Union a toujours suivi d'un œil attentif les événements divers qui se sont déroulés tant en Europe qu'en Amérique dans la sphère du mouvement pontifical.

Nous voyons toujours avec peine les nations aveuglées par la franc-maçonnerie et l'esprit diabolique du catholicisme-libéral, abandonner le St. Père aux mains des voleurs subalpins ; depuis bientôt six ans le Pape dépouillé de tout son domaine temporel, réduit au Vatican, n'aura vu aucune nation lever pour lui, l'étendard, je ne

dirai pas de guerre, mais bien plus, toutes ont, pour ainsi dire, subi la situation faite au St. Père, et aucun gouvernement n'a osé dire un mot ; mais faisons cependant deux exceptions dont l'Europe et l'Amérique se partagent la gloire : l'Ecuador, dans son noble président Moreno, avait élevé la voix quand le fer assassin d'un franc-maçon est venu trancher, au nom de la liberté, les jours d'un si vaillant défenseur de l'Eglise et de ses droits ; l'Espagne aussi avait jeté un cri de croisade par la voix de l'illustre Don Carlos, qui, avec ses nobles Basques et ses intrépides Navarrais, n'avait pas craint de déclarer hautement la guerre à la Révolution. Mais son armée a succombé sous le nombre, sous les coups insidieux et lâches de la franc-maçonnerie, aidée des canons de Bismarck et de la pusillanimité de Decazes.

Voilà pour cette année le bilan de nos défaites, défaites héroïques, consacrées toutes deux par un sang généreux versé pour la Cause.

La persécution sévit toujours en Allemagne, en Suisse, mais là comme partout, le catholicisme a ses héros et ses gloires ; en Italie le petit nombre des sectaires ont la haute main et se disputent les restes des dépouilles opimes que leurs devanciers ont su escamoter et empocher : la fin approche *e andranno al fondo*.—Traversant l'Atlantique, nous devons nous apercevoir qu'une campagne sérieuse s'organise aux États-Unis contre le catholicisme : on ne peut pas dire cependant que c'est la haine de la Religion encore, ce n'est que l'intérêt du moment que plus tard peut faire changer un intérêt opposé. En Canada, quelques faits épars, ci et là, nous montrent bien des velléités de chercher chicane à l'Eglise ; mais, grâce à Dieu, jusqu'ici, ces petits Bismarck et ces petits Gladstone n'ont recueilli que de l'indifférence, quelquefois des coups, et toujours le mépris de tous les honnêtes gens. Ces

Messieurs d'ailleurs, savent qu'au besoin, les catholiques du Canada se lèveront comme un seul homme pour défendre en tous lieux, leur caractère national qui est éminemment religieux. Votre présence, mes chers camarades qui êtes disséminés dans tout le pays, devra être le noyau, le centre de toute résistance légale et constitutionnelle contre les empiètements de nos droits civils et religieux.

Nous pouvons dire que de toute part et partout viennent des attaques, des essais d'attaque contre la Cause. Tenons-nous donc prêts et soyons pleins de confiance.

Si nous ne savions pertinemment que notre cause est invincible, qu'elle finit toujours par triompher, que les mauvais jours qu'elle traverse, ne seront pour elle, plus tard, que des ombres fortes qui feront ressortir tout l'éclat de sa gloire ; si nous n'étions sûrs qu'un jour la victoire la plus complète ne serait accordée à l'Eglise ! ah certes ! Messieurs, nous aurions à craindre ce que craignent, ce que redoutent les ennemis de notre Eglise ; c'est pourquoi leur rage est grande, c'est pourquoi ils redoublent de cris, d'outrages, de calomnies, de menaces, ils ont hâte d'en finir, car ils savent que leur temps est proche. Aussi, fermes dans notre foi, adossés au roc inébranlable de Pierre, nous les voyons venir, avec bonheur, avec impatience même, car plus vite ils viendront se heurter à nous dans un dernier choc, plus vite, nous savons, sonnera pour eux, le glas de leur mort et le carillon de la victoire de l'Eglise ! Devrions-nous être emportés nous-mêmes dans cette charge suprême, nous savons que derrière nous se trouve la forteresse inexpugnable que le Christ a bâtie et que Pierre gouverne, *Adveniat* !

Quoique nous soyons forcés d'avouer qu'aucun gouvernement n'ait voulu bravement affronter la tempête, cependant nous pouvons dire avec grand contentement

de cœur et satisfaction d'esprit que jamais les fidèles de l'Univers entier n'ont montré plus grande piété et dévouement à la personne auguste du successeur de St. Pierre. Rome a vu des pèlerinages publiquement organisés de toutes les parties de l'Europe, et l'Amérique a pu aussi présenter au St. Père le respect, le dévouement de ce continent. Le Canada avait eu quelques années auparavant son pèlerinage militaire dans la personne de 500 de ses enfants ; il a voulu continuer et continue encore dans la personne de nombre de nos compatriotes qui voyageant en Europe ne manquent jamais de renouveler au St. Père l'assurance de notre dévouement.

Si les nations catholiques sont mortes, les catholiques ne sont donc point morts et si les beautés de notre Religion peuvent effacer ce que le sang, la patrie, la langue conservent toujours entre les différentes races, quel succès pour nous catholiques, qui voyons tous les jours, réunis dans un même but, à Rome, ces pèlerins des différentes parties du globe, n'ayant ni la même langue ni souvent la même couleur, possédant des caractères distinctement opposés, ennemis même par les fautes de leur gouvernement ; cependant, tous viennent aux pieds du même Homme, s'agenouillent devant Lui comme Représentant du Christ, Lui tiennent le même langage, confessant la même foi, ayant les mêmes espérances, aimant la même Eglise, vénérant le même Pontife. Ah ! Messieurs, disons-le bien haut, le catholique n'est point mort, et la plus formidable des persécutions que l'Eglise ait eu à subir trouvera encore, à l'heure dite, si Dieu le veut, une armée de fidèles qui sauront mourir, mais aussi, si Dieu le veut, une armée de Croisés qui sauront reprendre le patrimoine de St. Pierre et en chasser les infidèles du jour.

En ces jours, quoiqu'en décide la Providence, l'Union

Allet aura parmi vous, Messieurs, ses représentants et nous comptons sur une nombreuse jeunesse sympathique pour combler les vides que la mort aura faits.

Votre organe, Messieurs, le *Bulletin*, a toujours pour fin l'accomplissement de ce but, entretenir le feu sacré, réveiller quelque nouvelle recrue et conserver parmi les anciens, l'amour inaltérable de la Cause. Je dois vous dire que partout il a excité de précieuses sympathies et que le Bureau a reçu de haut lieu de flatteuses félicitations et de bienveillants encouragements. Le Trésorier dans son rapport vous rendra compte de son état financier ; je ne doute pas, Messieurs, que vous vous intéresserez pratiquement à la conservation de votre organe en lui faisant de nouveaux abonnés et en soldant régulièrement le prix modique qui lui assure son existence.

De nombreuses et sympathiques correspondances sont arrivées à l'Union Allet, pendant cette année, qui nous prouvent combien nous devons tenir à notre Société et à son bon fonctionnement. La Ligue St. Sébastien, dans sa dernière assemblée générale en Janvier dernier, a voulu saluer particulièrement l'Union Allet. Une motion vous sera soumise à l'effet de remercier dignement cette Société-sœur et de lui faire sentir combien nous sommes sensibles à ce témoignage de sa bonne camaraderie.

Ici permettez-moi de vous recommander hautement la lecture du *Crusader*, organe de cette Société qui a été jugée digne des attaques de Gladstone lors de ses sorties contre l'Ultramontanisme.

Plusieurs lettres de la Belgique nous sont aussi par-

venues nous donnant de bonnes nouvelles de ces chers camarades Belges. “*La Croix*,” qui paraît être leur organe, nous arrive régulièrement pleine de vaillance et toujours l’épée au poing. Ce journal par la solidité de ses articles, le prix de ses renseignements et l’intérêt de ses nouvelles concernant les Pontificaux vous est recommandée d’une manière particulière.

Nos compagnons d’armes Romains continuent toujours dans la *Fedelta* le bon combat sous le feu du fisc, mais aussi sous les yeux du St. Père. Nul doute que vous le lirez avec plaisir et grand intérêt.

Par les soins de notre cher camarade M. Paquet, nous allons bientôt nous mettre en communication directe avec nos camarades Hollandais—ces braves et héroïques soldats du Pape.—Ne parlant pas la même langue, nos rapports seront moins fréquents mais non moins chaleureux.

Je réservais la France en dernier lieu pour vous en parler plus longuement. Nous n’avons à vrai dire de relation de société à société avec aucune organisation de zouaves, mais il faut l’avouer, la nécessité de ces relations est moins grande, car nous nous trouvons presque chez nous dans notre ancienne Mère-Patrie. D’ailleurs, notre Lieut-Col. M. le Général B. de Charette a voulu plus d’une fois faciliter ces relations en écrivant plusieurs fois à nos camarades et les mettre ainsi parfaitement au courant de ce qui pouvait intéresser ses anciens Castors. D’autre-part nos informations privées nous parlent de nombreuses réunions tenues dans toutes les parties de la France où tous les anciens se donnent la main dans les nombreuses bonnes œuvres que nécessite l’état déplorable des esprits dans notre chère mère-patrie.

Plusieurs journaux donnent d’excellents rapports sur les œuvres de différente nature où l’esprit français che-

valeresque se reconnaît toujours sous l'uniforme du Zouave Pontifical Français.

A cet endroit de mon rapport je veux vous annoncer l'apparition d'un livre que chacun d'entre nous voudra posséder. *Le livre d'or des Zouaves Pontificaux*, tel est le titre d'un ouvrage-album comprenant l'histoire du Régiment de Castelfidardo à Patay—cette glorieuse épopée que nos devanciers ont dit et que nous-mêmes pourrions dire, être la plus belle phase de la vie d'un catholique. M. de Charette a voulu en faire un livre d'or, c'est à dire un livre que le dernier d'entre nous pourra montrer comme son livre de noblesse. Dans ces combats de géants que suscitaient l'orgueil et l'esprit dominateur d'un grand capitaine, ses soldats sur leurs vieux jours disaient et répétaient à leurs petits enfants : j'étais à Austerlitz, Marengo, Iena ; nous pouvons dire et répéter avec non moins de juste orgueil : Castelfidardo, Mentana, Rome, Patay ! Combats du droit, de la justice, combats de sacrifices héroïques, défaites ou victoires, le livre d'or nous donne tous ces précieux souvenirs que tous voudront transmettre à leur famille.

Le but de cette publication d'ailleurs ne saurait que rendre le livre plus attrayant pour nous. Vous savez qu'à Patay, le Régiment se couvrit de gloire dans une charge immortelle. Or, la France catholique qui possède quelque parent dans le régiment depuis 1860, a voulu élever un monument aux braves qui ont succombé à l'endroit même où quelques siècles auparavant Jeanne d'Arc battait les Anglais envahisseurs. Ce monument est une église, déjà nous avons apporté une petite pierre à ce noble édifice où reposeront nos camarades tombés au champ de l'honneur, mais l'édifice n'est pas fini et c'est cet album dont la vente aidera à le parachever, que j'ai l'honneur d'offrir à votre admiration et à votre

bourse généreuse. M. de Charette a dû donner des ordres afin que cinquante exemplaires de cet ouvrage me parviennent: la moitié m'en est déjà retenue, et je ne doute pas qu'avant de nous séparer je serai obligé de faire venir un nouvel envoi de France.

Le *Bulletin* vous a déjà donné communication d'une lettre de notre Colonel M. Allet. Cette lettre, reproduite dans tous les journaux du pays, a fait vibrer dans nos cœurs tous les souvenirs que nous rappelle ce chef dont la bonté pour ses soldats lui avait valu le surnom de Père. Nous le voyons encore le 20 Septembre, sur la place St. Pierre, l'épée haute, nous entendons sa voix puissante et l'écho de sa voix dans le portique de St. Pierre, quand à son dernier commandement il commanda: Mes enfants: Vive Pie IX!

Rempli de courage et d'espérance, il attend encore ses chers Zouaves.

Inutile de vous dire, Messieurs, que le Bureau a répondu par une lettre remplie de dévouement à l'appel de cœur de cet ancien et vaillant serviteur du Pape.

La mort est venu frapper dans nos rangs quatre de nos camarades: MM. U. Duprat, Marchand, Fitzpatrick, Belanger. Tous sont morts dans la paix du Seigneur et le Bureau n'a pas manqué de vous faire part de ces tristes nouvelles en vous recommandant leurs âmes à votre pieux souvenir.

Ici je dois vous faire part d'une résolution prise au Bureau central. La section de Québec avait pris la généreuse initiative, à toute réunion de Zouaves, de faire une collecte pour établir un fonds de messes de *requiem*

pour les Zouaves défunts. Votre Bureau a cru devoir s'imposer la même règle et prie toutes les sections d'en faire autant ; le Trésorier passera bientôt dans vos rangs à cet effet. Avec ce fonds deux messes se disent par semaine, l'une pour le dernier défunt, la seconde afin que celui que la mort frappera le premier d'entre nous se trouve préparé et ait le temps de mourir comme un Zouave du Pape : c'est-à-dire dans la paix de l'Eglise.

Je vous prierais donc de donner suite dans vos sections respectives à ce projet qui ne peut avoir que d'heureux résultats et pour les vivants et pour les morts.

Je dois noter particulièrement dans mon rapport le départ pour Rome de notre cher et regretté camarade, Chs. Paquet. Comme moi, vous connaissez le profond attachement qu'il avait voué à la cause du St. Siège. Depuis son arrivée au Canada, il ne cessait de soupirer à un prochain retour à Rome. Aussi la Providence a-t-elle voulu se rendre à ses désirs et le 1er du mois de Mai dernier nous souhaitions un heureux voyage au père Charles.

Je ne puis omettre ici de dire combien l'Union Allet doit à ce fidèle et dévoué camarade : Administrateur du Casino de Montréal où il avait attiré nombre de camarades, il donnait tous ses loisirs à l'Union qu'il chérissait de tout son cœur.

Nous nous consolons cependant de son départ, sachant que nous avons un bon et digne représentant auprès du St. Père. Le dévouement engendre de grandes choses. " Qui sait si ce dévouement de Paquet n'est pas le prélude de nouveaux événements. Qui sait si Paquet ne sera pas à Rome comme la sentinelle avancée des grands-gardes qui nous jettera de temps à autre par dessus les mers

le cri de "sentinelle, prenez garde à vous." *Ama Dio e tira via.* Va ton chemin, cher camarade, et si cette assemblée déplore en ce moment ton absence, elle se félicite en ce qu'elle a aujourd'hui auprès du Pape "le meilleur de ses zouaves, le plus dévoué et le plus fidèle de ses enfants."

Depuis sa fondation, Piopolis, colonie zouave des bords du lac Mégantic, a toujours été un thème heureux avec lequel tous mes prédécesseurs ont pu agréablement vous raconter le succès de nos chers camarades colons.

Plus heureux qu'aucun d'eux j'ai pu depuis deux ans aller visiter chaque année ces chers camarades. Vous dire tout ce que j'ai ressenti de bonheur dans l'humble cabane du dernier d'entr'eux comme dans la maison du plus fortuné serait loin de la vérité. Il est donc acquis à l'histoire du Canada que des Zouaves du Pape ont voulu et commencé un établissement dont la prospérité va toujours en augmentant. Fondé en l'automne de 1871, Piopolis comptait alors onze colons. Aujourd'hui au-delà de quatre cents âmes se disent les citoyens de Piopolis.

Je ne saurais trop, Messieurs et chers camarades, vous recommander l'intérêt que vous devez à cette colonie qui porte un nom qui pour nous est un mot de ralliement, un signe d'union cordiale et de la plus douce fraternité.

Nos colons après avoir abattu maints arpents de forêts, construit une église, un presbytère, des maisons d'école, aplani leurs chemins, travaillé du matin au soir à extraire les richesses agricoles que paraît contenir cet endroit doué d'un nom béni, ont voulu aussi ne pas délaisser la culture de leur esprit et de leur intelligence. C'est pourquoi ils ont bravement décidé la fondation d'une bibliothèque paroissiale. La chose réussit, et grâce à de généreux donateurs, parmi lesquels il me semble de mon

devoir de nommer Sa Grandeur Mgr. de Birtha, la petite bibliothèque Piopolitaine compte quelques centaines de volumes.

Je fais donc appel, Messieurs et chers camarades, à votre générosité, à votre concours dans cette œuvre. Qui de vous n'a un, deux ou trois volumes qui se couvrent de poussière sur vos tablettes et qui lus et relus à Piopolis vous rendront participant peut-être à une bonne pensée, à une bonne œuvre du lecteur ?

Je suis certain, Messieurs et chers camarades, que vous entendrez mon appel pratiquement et qu'avant Noël, Piopolis comptera une bibliothèque de 1000 volumes, fruit de vos dons généreux.

Je me ferai un devoir dans le prochain voyage que je dois faire à Piopolis d'assurer nos amis colons de votre généreuse sympathie. D'ailleurs, Messieurs et chers camarades, vous ne sauriez mieux faire à l'égard de solides et bons camarades tels que le sont nos Zouaves de Piopolis.

Parmi les œuvres qu'il est de mon devoir de vous recommander ayant rapport à la Cause de près ou de loin, je dois vous citer en premier lieu l'œuvre des Vieux Papiers au profit du denier de St. Pierre. Cette œuvre bénie par le St. Père, hautement recommandée par les Evêques de France, est maintenant établie d'une manière solide à Québec et à Montréal. La direction du Casino a voulu s'associer directement à cette œuvre en faisant de ce lieu un dépôt de réception de vos envois que le *Bulletin* sollicite dans chacun de ses numéros. Il faut espérer, Messieurs, que vous voudrez bien vous associer à cette œuvre de la charité ingénieuse en envoyant au plus tôt chacun votre ballot de vieux papiers qui, transformé en argent, deviendra le denier de St. Pierre.

Le Casino de Montréal, fondation de l'Union Allet, continue comme par le passé à tendre les bras ouverts aux Zouaves et à leurs amis : c'est certainement le lieu de réunion le plus agréable, où l'on puisse se rencontrer en vrais et bons amis sans aucune arrière-pensée de lucre ou de gain. La situation difficile que le Casino a traversée est devenu excellente grâce à l'administration intelligente et désintéressée d'un des nôtres, M. A. Plamondon.

En terminant, Messieurs et chers camarades, je veux vous parler du dévouement que notre Cause exige de nous. Bien peu sont appelés comme notre cher camarade M. Paquet, ou sont dans une position aujourd'hui comme lui à tout laisser pour elle. Cependant chacun d'entre nous peut et doit dans les limites de sa position aider, contribuer à combattre les combats de la Cause. Que chacun fasse donc son devoir quand l'occasion se présente, et ici je n'ai point à entrer dans les détails que vous connaissez autant sinon mieux que moi. Que l'indifférence soit inconnue parmi nous, secouons notre apathie, mettons de côté toute velléité d'envie entre nous, soyons fiers du succès d'un camarade, compatissons à son insuccès, soyons charitables pour ses fautes comme fiers de ses vertus. En un mot, conservons notre esprit de corps, de bonne camaraderie et de loyale fraternité. Eu attendant qu'on puisse avoir besoin de nous encore à Rome, restons toujours unis, notre bon exemple suscitera de nouveaux Zouaves à cette heure-là, et si nous ne pouvons, pour une cause ou une autre, répondre à l'appel, du moins trouverons-nous facilement de bons

remplaçants que nous aurons attirés vers la Cause par notre fidèle attachement à notre drapeau et l'union qui règnera parmi nous.

* * *

Dans un instant, Messieurs, vous allez choisir vos Officiers pour l'année courante 76-77. Permettez-moi, Messieurs, de vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait de m'élever à votre présidence ; je veux aussi remercier les Officiers sortant du Bureau avec lesquels j'ai eu de si bons rapports et de si agréables réunions.

Le Président Général de 1875-76,

A. LA ROCQUE,

Chevalier de l'Ordre de Pie IX.

TROIS-RIVIÈRES, }
2 Juillet 1876. }



RECEVU
LE 10-11-1876

